

## Pour une IA pas(t)éthique

**Trop vieux pour assister à l'événement présenté dans cette chronique (ou trop blacklisté aussi), ce mois-ci notre mathématicien a laissé les clés de la maison IA (celle qui brûle et qui brûle avec elle ce qu'il nous reste d'humanité) à une doctorante à la recherche de la pierre philosophale : l'IA éthique... Elle qui rêvait de changer le plomb de l'IA qui file le saturnisme en or pour la planète ne décolère pas de la tromperie sur la marchandise qu'on lui a vendue... Elle raconte.**

Des gosses de 5 ans qui creusent à mains nues dans les mines de cobalt et de tantale d'un Congo maintenu en guerre permanente aux suicides infantiles d'une génération occidentale livrée à elle-même dans l'enfer déshumanisant des réseaux sociaux<sup>1</sup>, on a du mal à ne pas concevoir l'évolution du monde numérique comme une question avant tout politique et philosophique. Pourtant, dans les écoles d'ingés comme dans les facs d'informatique, ces usines à futurs soldats de la ruine planétaire, on n'en parle pas. Jamais. Sinon dans la portion congrue d'une affligeante fresque du climat proposée le premier jour du cursus avant d'enquiller trois ans d'aveuglement technophile. L'éolienne plantée devant la gigantesque mine de charbon. Pour la photo. Photo qui permet à l'école d'ingénieur Phelma de Grenoble INP d'affirmer avec grande fierté dans un email à tous que « ce jour nous pouvons nous féliciter d'avoir 100 % des étudiants et 100 % des personnels administratifs et techniques sensibilisés à la question du changement climatique ».

Mais mais... tout n'est peut-être pas perdu ! Parce que, face au socio-délire mondial que constitue l'IA, le domaine de l'éthique a tout de même réussi à repointer son nez et même à creuser son trou. Au grand plaisir des sociologues et des philosophes poussiéreux et désargentés qui, deux mille ans plus tard, retrouvent enfin une tribune... et surtout une source de financement inattendue en provenance directe de l'industrie numérique. Sans aucun conflit d'intérêt bien évidemment<sup>2</sup>. À Grenoble existe-t-il ainsi, au sein du projet MIAI qui a déjà pompé 120 millions d'euros d'argent public pour faire de l'IA sur tout et n'importe quoi, une chaire de recherche « Éthique & IA ». Une chaire « supplément d'âme » pour calmer la dissonance d'une recherche qui nourrit une industrie flippante et totalement destructrice, une manufacture de l'apaisement cérébral, la tente moisie de la Croix Rouge de la guerre généralisée au vivant.

Le grand prêtre de la Chaire Éthique & IA, l'Arturo Brachetti du retournement de veste philosophique, n'y a de cesse de s'agiter en propositions de formations tous azimuts aux indus, aux académiques comme aux étudiants. Dernière agitation en date en ce début juin, une formation de deux jours à destination des doctorants en thèses sur l'IA, intitulée « L'Éthique de l'IA, du numérique et des données », à laquelle je me suis inscrite.

Comme une enfant dans un spectacle de magie, je suis tout excitée : comment Arturo va-t-il parvenir à mélanger les ingrédients Éthique et IA sans en faire un fourre-z'y-tout indigeste ? Quelle est sa recette magique ? C'est ce que je me propose de vous conter...

Bon, désolé, je tue le suspense. La recette finalement on la comprend assez vite : on ne va juste pas parler d'IA du tout pendant un jour et demi, ou si peu. Un jour et demi consacrés à un pédantisme

---

1 Voir à ce titre la brochure du Collectif Ruptures « La Colonisation des écrans : la vie mutilée par le numérique » (Fabien Lebrun).

2 Mohammed Abdalla montre que 95 % des financements des groupes d'éthique et IA sont d'origine industrielle. Ce qui est bien plus que l'analogie de la fabrique du mensonge dans l'industrie du tabac. (The Grey Hoodie Project: Big tobacco, big tech, and the threat on academic integrity)

intellectualiste, à naviguer d'« arétisme » en « conséquentialisme » en passant par « axiologisme » et « déontologisme », histoire de s'enorgueillir collectivement de notre statut de scientifiques qui planent bien au-dessus du bas peuple. Et lorsqu'on parle enfin d'analyse critique du progrès et de la technique, c'est surtout pour enfile les perles de références aux grands auteurs, tous des hommes comme il se doit : Kant, Aristote, Schumpeter, Descartes, Gilligan, Jonas, Singer, Naess, Descola... plus Hannah Arendt pour l'égalité femme-homme. Mais tout de même, là on marche sur des œufs tant le contenu de la critique pourrait faire vaciller la machine à sous d'Arturo qui n'oublie d'ailleurs pas de citer ses propres travaux très très souvent. *Big Google is watching us.*

Pourtant il va bien falloir parler d'éthique et d'IA, et en cette dernière demi-journée, l'étau se resserre autour d'Arturo : comment va-t-il concilier Hannah Arendt et Philippe Descola avec l'IA ? Sortie de baguette magique. Abracadabra... Et hop, amnésie (très) sélective ! On oublie tout ! *Adios Hannah, arrivederci Philippe !* On ne va pas parler de progrès, de scientisme ou de choix de société, on va parler algorithmes : transparence, explicabilité, interprétabilité, équité. J'oscille entre rires et pleurs. Je cherche la caméra cachée.

Sur ces entrefaites vient alors la conclusion générale des deux journées, qu'on peut retrouver sur les transparents numériques d'Arturo : « 1) l'éthique n'est pas inutile pour produire des algorithmes ; 2) l'éthique n'est pas seulement une question de réduction des risques, elle porte sur le choix d'un monde désirable ; 3) l'IA et les technologies numériques offrent une opportunité réelle d'améliorer le monde ! [cette phrase est écrite en rouge] » Voilà donc le tour de passe-passe philosophique au ras des pâquerettes d'Arturo : l'affirmation dogmatique de la conclusion 3), alliée à la conclusion 2), justifie la désirabilité éthique du monde de l'IA. Ce qui permet, en appliquant alors la conclusion 1), de réduire le monde désirable à celui de la production d'algorithmes. Platon est parti se réfugier dans sa caverne.

Libéré de toute contrainte morale, Arturo, en grand metteur en scène, nous propose alors de transformer cette belle ineptie théorique en vacuité pratique : chacun va écrire, et réciter devant la classe, un serment sur l'éthique de sa pratique professionnelle en tant que développeur en IA. Calme plat. Ça bosse. Et puis ça murmure... On sent un inconfort général. Il y a quelque chose qui coince. J'écoute ce qui se murmure : « C'est un peu dur de mettre des trucs sur l'environnement, car de toute façon il y aura toujours des impacts... » ; « Bon sur l'environnement au pire on met un petit truc à la fin... » Le « petit truc à la fin », ce sera en l'occurrence : « Je m'engage à *avoir conscience* des enjeux environnementaux et sociaux liés au numérique. » (c'est moi qui souligne) Plus désengageant comme engagement tu meurs. Le reste de ces fameux engagements porte sur la fiabilité des résultats, la transparence des codes, la collecte des données et j'en passe. Bref, du vent. Le néant intellectuel. Pardon Hannah, excuse-les, Arturo les a ethics-washés.

Ça me met en rage, je m'exprime plusieurs fois dans la classe, je veux qu'on reparle de la base philosophique discutée la veille qui a été si violemment reléguée aux oubliettes. On m'écoute poliment d'une oreille, mais par réflexe aquoiboniste ça ressort aussitôt par l'autre : l'IA est là, faut faire avec et limiter les impacts. Raaaaaah ! Le soir-même j'écris un long email à tous les participants, dont Arturo. Qui me répond. De sa même soupe fétide qui pue le manque de courage politique. « Il y a de nos jours des professeurs de philosophie, mais plus de philosophe » disait Henri Thoreau...

L'IA, dernier bazooka de l'ogrerie capitaliste, est en train de dévorer les maigres restes de notre humanité. Jusqu'à dévorer l'éthique, l'un de ces derniers bastions qu'on croyait imprenables de la pureté de la pensée. Aux confins de l'âme. Et on laisse faire.

Heureusement ce soir y'a le résultat des élections européennes, ça va sûrement me faire du bien...